

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 37 (1899)
Heft: 29

Artikel: Lettre du Tir cantonale : Madame Sylvie P., aux Ormonts-dessus
Autor: Antan, Pierre d'
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-197652>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASSENSTEIN & VOGLER
 PALUD, 24, LAUSANNE
 Montreux, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg,
 St-Lmier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall,
 Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements :
BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE
 SUISSE : Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50.
 ÉTRANGER : Un an, fr. 7,20.
 Les abonnements datent des 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet et 1^{er} octobre.
 S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES
 Canton : 15 cent. — Suisse : 20 cent.
 Étranger : 25 cent. — Réclames : 50 cent.
 la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Lettre du Tir cantonal.

Madame Sylvie P., aux Ormonts-dessus.

Ma chère Sylvie,

Tu vois que je tiens ma promesse de t'écrire. Franchement, je n'y ai pas grand mérite. Tout à l'heure, quand nous avons traversé tous ensemble la place de fête, après avoir jeté un coup d'œil aux carrousels et autres amusements du même genre, mes camarades m'ont entraîné devant le rond de danse. En bons Ormonans qu'ils sont, ils n'ont pu résister au désir d'en tourner une.

Moi, je suis resté là; en regardant tourner les couples, j'avais dans l'âme, non pas le bruit des cuivres criards, mais le son des violons et des clarinettes qui, à la Bernese de l'an passé, jouèrent cette sautiche ormonanche, dont le souvenir nous restera toujours cher, puisque c'est alors que tu dis le oui qui nous a rendus si heureux. Et j'ai laissé la place de fête, et je suis rentré causer un moment avec toi.

Je ne suis guère écrivain pour te décrire l'aspect d'Yverdon pendant ces jours de fête, pour te raconter cette rumeur formée de mille cris différents et discordants, dont je sors la tête cassée; c'est si différent de notre paisible retraite au pied des Diablerets.

La fête a deux centres principaux, bien différents l'un de l'autre: le stand et la place de fête.

Celle-ci ressemble à toutes les places de fêtes. D'un côté, c'est la cantine, vaste construction, où les garçons passent en courant, tandis que, l'air méditatif, le patron caresse sa belle barbe blonde en jetant de côté et d'autre ce regard du maître auquel rien n'échappe.

Au centre, c'est le pavillon des prix, à l'entrée duquel, graves, solennels, deux gendarmes vaudois veillent en grande tenue.

Autour, ce sont les baraques de tout genre: carrousels, montagnes russes, cinématographes, panoramas, tir au flobert, etc.

Et, au milieu de tout cela, de la jeunesse, beaucoup de jeunesse, la fleur de la jeunesse vaudoise.

Tout un village des environs a débarqué, il y a un instant. Sur de longs chars à ridelles, ornés de drapeaux multicolores, avec de petits sapins au milieu desquels s'épanouissaient — ô Linné — des roses blanches ou rouges, ils étaient là, *cougnés* les uns contre les autres et ne s'en plaignaient pas.

Les garçons sont descendus et les belles filles ont sauté dans leurs bras. Puis on a défripé les robes blanches, bleues ou rouges, soignées les chevaux et l'on est entré chez Girardet, afin de chasser la poussière.

Tandis que le vin blanc pétillait dans les verres, on a épilé avec des éclats de rire l'inscription patoise qui est à l'entrée :

Teni d'é bon
 Coumeint n'a rotze
 Oudé-vo braves z'amis.
 Et mira bein po écliafà lo brotze
 Et lo tieu dà z'énemis.

En attendant, on *éclafe* un raisin et le cœur de sa bonne amie...

Et les voilà maintenant qui débouchent sur la place de fête, glorieux comme on l'est à vingt ans, quand on a l'amour en tête, quelques écus dans sa poche et du soleil autour de soi.

Pendant un moment, on suit le passage dans la foule... tel, le Rhône, à son entrée dans le lac, ne se mélange pas tout de suite, puis, peu à peu, chacun s'esquive avec sa chacune. — A ce soir, pour le retour. Amusez-vous bien !!

Mais voici des exclamations qui partent près de nous :

« Eh ! adieu, Julie, que dis-tu de bon ? »

— Tout de bon, Louis, et toi, que dianstre fais-tu par là ?

— Tu vois, on vient faire un petit tour par ce tir cantonal. Quel bon nouveau de te voir. Je m'attendais au moins pas à te rencontrer.

Ce sont deux amoureux qui, depuis quinze jours au moins, se sont donné rendez-vous, mais pour la galerie, il faut avoir l'air de se rencontrer par hasard.

Et la galerie fait semblant d'y croire.

Puis, c'est un vol de demoiselles d'honneur, jolies comme tout dans leurs robes blanches — oh ! n'aie pas peur, ma Sylvie, tu sais bien que... bref, je m'entends et toi aussi.

Passons au stand, veux-tu ? Ici, c'est un monde différent. On est presque recueilli. Si ce n'était la pétarade continue que, de son martèlement incessant, triture votre cervelle, on serait tranquille. C'est ici qu'il faut venir pour voir le tireur de profession.

Veux-tu son portrait ? Il se recrute dans toutes les classes de la société : c'est un paysan, un montagnard, un juge cantonal, un gratte-papier ou un auneur de calicot; mais il a toujours la même *binette*. Les mains sont blanches ou soignées, suivant sa profession, mais il parle toujours le même langage. Il n'a à la bouche, que les mots de *guidon fin* ou *rasé*, *cible tournante*, *nirre* ou *miron*.

Il est vêtu d'une blouse commode, dont les vastes poches recèlent toute une cuisine ou toute une pharmacie. Il a une quantité de connaissances qu'il ne voit qu'aux tirs fédéraux et cantonaux, et dont il ne sait rien, si ce n'est qu'ils sont *fins tireurs*. — Il est venu au stand dès l'ouverture du tir — pour déposer son arme, dit-il — en réalité, pour étudier une quantité de détails dont un simple mortel ne se doute pas. Il faut savoir à quel moment de la journée le soleil rabat sur les cibles, quand vient le vent, de quel côté il faut prendre l'*em-pare*, etc., etc...

La place de fête n'a aucun attrait pour lui. A peine ira-t-il y faire un tour avant de repartir.

C'est qu'un bon tireur doit avoir l'œil vif, le bras solide et la jambe sûre. Il ne se risquera donc pas au carrousel, ni au bal. Tout au plus, cassera-t-il une ou deux pipes.

Voici une bande qui arrive. Ce sont des naturels du Pays-d'Enhaut; leurs pas de montagnards les dénonce. Armés comme des Calabrais, malgré leurs mines débonnaies, chacun

a deux fusils: le fusil d'ordonnance et la carabine. En cherchant bien, on aperçoit encore quelques crosses de revolver qui sortent des poches. Et les *noms de sort*, les *té raodzai pi*, *vingt-cinq mille millions* roulent à qui mieux mieux dans ces bouches de *medais*.

Voici une société de tir du Gros de Vaud, qui vient de concourir au tir de sections. Oh ! l'admirable accent des bords de la Mentue. Instinctivement, quelques indigènes des bords de la Reuss se retournent, croyant entendre leur idiôme, et quelques chiens peureux se hâtent de se cacher. Un peu ahuris, les pauvres garçons suivent leur président qui va, vient, se démène, s'éponge, prodigue les conseils :

— Ne vous pressez pas. Allez-y *doucemeint*, prenez le guidon un peu grossier et lâchez droit sur les trois heures.

Voici un Confédéré *vo Bern*. Il n'a pas osé mettre son acte d'origine à son chapeau, mais il compte sur sa mine pour le faire reconnaître. Il n'a du reste pas tort. Du pas calme et mesuré qui s'accorde si bien avec le *Berner-marsch*, il arpente le stand. De temps à autre, un cri guttural, sorti de sa bouche, indique que quelque chose vient d'attirer son attention. Non pas qu'il *s'épate*: un Bernois ne s'épate de rien. Il daigne tirer; il s'installe posément, rejette en arrière le chapeau de paille, qui donne à nos amis du pied du Gurten un air si ineffable, et promène autour de lui un regard noble et fier.

Ne restons pas près de lui: si l'on marque pendule, là-bas à la cible, quelques-uns de ses *Donnerwetter* pourraient bien nous retomber sur le dos.

Voici des Genevois: les Marseillais de la Suisse. Tous ces *Capitaines Fracasse* ont déjà leur petit plumet et le chapeau sur l'oreille. Le secrétaire, qui les voit venir, se dit avec terreur: « Mon ami, fais-toi petit, et vous, *pauvres derbons*, gare à vous... »

Mais, je m'aperçois que je m'allonge terriblement. C'est que j'en aurais jusqu'à demain à te raconter tous les petits tableaux qui me passent sous les yeux. Le reste sera pour quand je reviendrai.

Adieu, ma Sylvie, bonne nuit.

Ton DAVID.

P. S. — Sais-tu ce que j'ai vu de plus beau à Yverdon ? Ce n'est ni les demoiselles d'honneur, ni les prix, ni la décoration de la ville... c'est... les gendarmes vaudois, et surtout... un gendarme, celui qui était aujourd'hui à l'entrée du stand, lors de l'ouverture du tir. Mieux qu'en écoutant les discours patriotiques, c'est en le regardant que je me suis senti fier d'être Vaudois.

Jusqu'à présent je respectais la gendarmerie, maintenant je commence à l'admirer.

Pour copie conforme.

PIERRE D'ANTAN.

Mystification.

Un de nos photographes lausannois nous écrit pour nous prier de reproduire l'histoire d'une amusante mystification, dont furent du-